

ZÉPHIR

né en 1992

Avec *Calentura*, Zéphir présente un ensemble de peintures à l'huile où le geste prend le dessus sur toute forme de narration.

Traversées par une énergie vive, presque fiévreuse, ces images se construisent dans un équilibre instable entre apparition et effacement. La matière y est en mouvement constant, travaillée, déplacée, reprise, jusqu'à faire vaciller toute tentative de lecture.

Aucune forme ne s'impose durablement : des fragments émergent, se dissipent, se recomposent. La peinture devient un espace de tension, où le regard cherche des repères sans jamais pouvoir s'y fixer.

Fidèle à une pratique fondée sur l'instinct et l'accident, Zéphir ne cherche pas à stabiliser l'image, mais à en éprouver les limites. *Calentura* s'inscrit ainsi dans la continuité d'une œuvre où le dessin et la matière se confrontent, dans un rapport direct, presque physique.



Zéphir, *Calentura 3*, 2025, peinture à l'huile et gouache, 31 x 41 cm
©Zéphir / courtesy Galerie Martel

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'école Estienne, il participe à diverses revues et collectifs avant de signer, à 21 ans, un premier livre déjà éminemment personnel. Tiré de son projet de fin d'études, *Le Grand Combat* (Futuropolis, 2014), distille quelques notions déjà essentielles pour l'auteur : le questionnement sur la place qu'il nous faut trouver en ce monde, sur l'acceptation des vicissitudes de la vie et celles qu'il faut combattre.

L'ouvrage fait preuve d'une sensibilité rare, laisse le regard trouver son propre rythme. Dans le même temps, il affiche une sorte d'incapacité à se contenter d'un mode d'écriture plastique unique et donne le tournis, déployant une appétence folle pour les expériences quant au signe, au trait, à la matière.

Bien plus tard, on comprendra qu'il ne s'agissait guère d'un choix : « J'alterne entre la ligne et la matière. Je me cherche en tant que dessinateur entre ces deux pôles. J'aimerais avoir l'évidence d'une révélation pour "mon" outil ». À l'instar de quelques-uns des artistes l'ayant marqué au fil du temps, Zéphir donne l'impression de prendre à rebrousse-poil tout ce qui ressemble à un chantier trop balisé.

Plus précisément : tout n'est pas forcément pré-établi lorsqu'il se lance dans le travail, et la curiosité et l'aperception semblent faire figure de boussole principale : le spontané, l'instinct, l'accident sont au cœur de son protocole créatif : « Je me lance sur la page avec une intuition plus qu'une vision définie, presque instantanément trahie par ce qui surgit. Je poursuis au risque de ruiner l'équilibre laborieusement obtenu et, quasi systématiquement, je le ruine. J'espère un jour ne plus avoir à commencer par rater un dessin pour pouvoir m'y lancer librement ensuite. »

En 2016 paraît *L'Esprit rouge* (Futuropolis) dont il est co-auteur, signant le dessin sur un texte de Maximilien le Roy. Consacré au fameux voyage d'Antonin Artaud au Mexique en 1936, il fallait un univers graphique fort singulier pour accompagner la restitution d'une expérience intérieure et artistique qui ne l'était pas moins. Là encore, le livre convoque tout un champ des possibles afin de répondre au spectre des ressentis sensoriels et émotionnels qu'un tel projet nécessitait.

Dans *La Mécanique des vides* (Futuropolis, 2022), Zéphir enfonce ici le clou d'une exploration visuelle hors normes, la conjuguant à une solide expérience de son rapport au mot, au verbe. Car mettre sur l'auteur la seule étiquette d'aventureux plasticien seulement serait un manquement, tant les mots et leur usage apparaissent essentiels dans son travail.

La Mécanique des vides, c'est notamment le signe-dessin qui sublime l'importance du signe-mot. Et à peine un an plus tard, une nouvelle conjugaison des deux s'incarne dans *Rondes de nuit* (Fidèle, 2023).

Les gouaches sur carton plume exposées (accompagnées de pastels à la cire, de marqueurs peinture à base d'eau, de crayons de couleurs) de format A3+ creusent l'écart avec les précédents travaux dans leur radicalité ; mais cette fois le narratif s'invite par la bande, de manière bien plus sous-jacente.

Zéphir vit et travaille entre Paris et l'île d'Yeu.

BIBLIOGRAPHIE

2026 — *Calentura*, Fidèle

2023 — *Rondes de Nuit*, Fidèle

2022 — *La Mécanique des vides*, Futuropolis

2016 — *L'Esprit rouge*, Futuropolis

2014 — *Le Grand Combat*, Futuropolis



France Inter – avril 2016

L'esprit rouge, de Maximilien Leroy et Zéphir

Si l'on prenait le titre de cette bande-dessinée au pied de la lettre, on dirait que *L'Esprit Rouge* est un voyage au coeur de la couleur rouge...

Le rouge teinté de noir pour les murs de la chambre d'hôpital où Antonin Artaud griffonne des chars militaires et des têtes de morts, comme on taguerait les murs aujourd'hui. Le rouge-violet des fumeries d'opium.

Le rouge des vaisseaux sanguins après une séance d'électrochoc. Le rouge éclatant d'un feu de camp.

L'Esprit rouge est une performance graphique.

Zéphir ne dessine pas une bande-dessinée, il peint les délires d'Antonin Artaud lors de son voyage au Mexique.

Il s'immisce dans ses pensées les plus sombres...

Et pour l'imager il s'inspire de la peinture mexicaine de l'entre-deux-guerres.

C'est le récit d'un voyage. Celui d'Antonin Artaud, en 1937, au cœur de la sierra mexicaine à la rencontre des indiens Tarahumaras. Un voyage à la recherche des racines ancestrales du Mexique.



Actua BD – octobre 2022

La Mécanique des vides : une fable vertigineuse

La Mécanique des vides, c'est le troisième album qui s'inscrit dans la parfaite continuité des deux précédents livres de son auteur. Doué encore une fois de qualités graphiques et littéraires exceptionnelles, Zéphir nous invite à un voyage insondable dans lequel le lecteur perd pied et doit laisser de la place à sa spontanéité pour pleinement le ressentir.

Le voyage auquel nous assistons était initialement physique et manifeste. Zéphir a en effet parcouru l'Amérique du sud sans se donner de date de retour. Ce voyage aura duré plus de deux ans durant lesquels il aura traversé dix pays.

Au fil de ses explorations, l'auteur a ressenti un besoin urgent d'écrire et de narrer pour pallier à l'opulence et au foisonnement perpétuel de ce qu'il appréhendait quotidiennement. *La Mécanique des vides* est le fruit de ce déplacement. Il pare son expérience d'un dispositif littéraire audacieux et poétique qui n'est pas sans rappeler ceux d'Henri Michaux.

Tenter de résumer ce livre est un exercice aléatoire. Nous pouvons éventuellement expliquer qu'il s'agit de l'histoire d'un homme muet qui va s'éveiller dans un espace indéterminé duquel il va s'échapper pour devenir au monde. À ce moment, il fait la rencontre de deux individus qui l'accueille et l'emmène avec eux dans une pirogue capable de fendre les vents afin de domestiquer le langage et d'enrayer la mécanique des vides qui conduit indubitablement les personnes vers un destin fatal.

Cependant, l'ouvrage est tellement plus riche et luxuriant que ce postulat initial... Comme l'auteur l'explique : « *Je n'ai pas voulu parler de ma petite expérience de voyageur, j'ai plutôt tenté d'approcher par le récit les tremblements provoqués par le fait de voyager.*

J'ai souhaité que La Mécanique des vides soit à l'image de ce voyage : entièrement improvisé. Les notes désordonnées de mes carnets m'ont servi de balises, un léger fil rouge m'a guidé dans l'avancée du récit. Le reste s'est fait au fil des cases. J'ai tenté de rencontrer et de suivre mes personnages comme j'ai pu le faire avec des voyageurs rencontrés en chemin.»

Nourri par l'ensemble de ses expériences, l'auteur synthétise des sources d'inspiration multiples afin de livrer un récit poétique et onirique qui détonne grâce à une conscience feutrée et éclatante qui n'est pas pour autant didactique. Il distille des intentions et des émotions plutôt que de les rendre explicites. Il parvient à créer des bouleversements qui interrogent et trouble le lecteur en le renvoyant à sa propre condition et en le questionnant sur son rapport au monde.

Ce qui impressionne également c'est la diversité des techniques employées dans l'exécution des quelque deux cents planches de l'ouvrage. Une multitude de compositions, de textures et de couleurs se mélangent et produisent un effet homogène et très plastique. Des pastels à l'huile, en passant par différents graphites et crayons gras jusqu'au simple stylo bille, l'auteur déroule le fil d'un monde démesuré qui semble être un ensemble évolutif.

Certaines planches sont de véritables prouesses graphiques et transcendent complètement la matière pour un rendu rarement exploité jusqu'ici en bande dessinée. Le vertige est réel.

Un album total qui interroge sur le rôle de l'art dans nos vies, et qui hypnotise le lecteur de bout en bout. Zéphir est de ces auteurs qui exploitent pleinement le potentiel inouï de la bande dessinée de façon consciencieuse, sensible et magnifique.